

ces Indiens, spécialement artistique. Les aigrettes que les Chorotis et les Ashluslays portent fichées dans la bande frontale sont souvent découpées en forme de crochets.

Ce crochet ne semble pas avoir une valeur autre qu'ornementale. Eux-mêmes déclarent seulement que c'est beau; ne les contredisons pas...

— o —

LA FÊTE DES MORTS



On a beau s'en défendre, l'âme s'emplit d'une vague mélancolie aux approches de l'hiver.

Quand novembre apparaît, secouant sur les champs son manteau de givre, instinctivement on se prend à regretter les tièdes journées, les clairs soleils, les fleurs odorantes, toute cette exubérance de vie qui va sombrer et disparaître dans les premiers brouillards glacés, comme dans un linceul.

Il semble que quelque chose de nous est emporté avec ces choses inertes,—quelque chose qui ne reviendra plus jamais...

Sans doute, au printemps prochain, le soleil se lèvera de nouveau dans une gloire d'or, les fleurs s'épanouiront aux caresses de mai, la nature entière se réveillera, toujours plus jeune et plus ardente; mais, hélas! nos coeurs auront vieilli, et nous ne reprendrons plus la route, déjà parcourue. De nos illusions semées à chaque pas, de nos douleurs d'un jour, que restera-t-il encore? A peine un souvenir qui s'efface d'heure en heure et que, seules, les âmes fières gardent fidèlement au fond de leur poitrine, comme une précieuse relique du passé.

L'Eglise a été sage de fixer, au commencement de la saison rigoureuse, un pèlerinage—pieuse et sainte coutume— au

petit coin de terre où ceux que nous avons aimés dorment du dernier sommeil.

En ce jour, tout prend une teinte mélancolique. Les joies les plus légitimes du foyer domestique semblent revêtir un aspect de tristesse. Les absents sont attendus avec une plus grande anxiété; la mère voudrait voir tous ses fils réunis autour d'elle; et si, dans la famille, un enfant ne répond pas à l'appel, les idées noires naissent dans les esprits.

Le 2 novembre 1793, à sept heures du soir, au premier étage d'une maison à l'aspect confortable, deux jeunes filles travaillaient à un ouvrage de tapisserie. Au près du feu, triste et abattue, une femme, dont le visage pâle et amaigri portait les traces des pleurs, égrenait un chapellet.

Elles gardaient le silence.

Durant la journée, après avoir assisté pieusement à l'office des morts, elles s'étaient acheminées avec la foule vers le cimetière, portant dans leurs bras des gerbes de violettes odorantes, de pâles anémis et des chrysanthèmes aux teintes odorables sur une tombe transformée en véritable jardin; ces trois femmes en deuil s'étaient agenouillées pour prier et pleurer. Alors, devant leurs yeux voilés de larmes, en la solitude de leur rêverie, avaient surgi les images de ceux qui n'é-